

## Du hip-hop venu des Comores

*Reportage Culture* du 10/01/2020

**[On entend du djembé.]**

**Sarah Tisseyre :**

C'est une évocation des Comores qui mêle le hip-hop et les danses traditionnelles qui baignent les Comoriens à toutes les étapes de la vie.

Voilà par exemple les 7 danseurs, munis de grands bâtons à piler, comme les femmes d'Anjouan quand elles dansent le *wadaha*. Mais il y a aussi des pas guerriers, empruntés au *shigoma*, d'autres inspirés du joyeux *biyaya*.

Le tout absorbé par le *break dance* ou le *krump*, ce hip-hop cher à Salim Mzé Hamadi Moissi, qui l'a découvert enfant, via une cassette vidéo il y a 20 ans.

**[Musique hip-hop comorienne]**

**Salim Mzé Hamadi Moissi :**

J'avais 10 ans. C'est la première fois où [que] je voyais la danse hip-hop en tant que telle. Et, ça m'a transcendé en fait. Peut-être le fait de voir les corps s'envoler, une certaine liberté. Je me disais : mais il faut que je fasse ça !

Et ce qui est bien, le hip-hop : moi ce que je trouve fabuleux, c'est qu'il est tellement ouvert et tu peux tout faire, tout style de danse.

**[Répétition : On entend des danseurs qui frappent au sol et de la guitare]**

**Sarah Tisseyre :**

Une passion pour la danse difficile à faire accepter par la famille.

De parents militaires et policiers, Seush – de son nom d'artiste – est d'abord parti à Dakar pour des études d'ingénieur. C'est là qu'il prend la tangente. Il atterrit à l'école de danse de Germaine Akoni.

Seush danse et tourne ensuite avec le chorégraphe Anthony Égéa, avant de rentrer à Moroni pour y créer, il y a 5 ans, la compagnie Tché-Za.

**Salim Mzé Hamadi Moissi :**

Je me suis dit, non : je prends le risque de retourner chez moi et structurer la danse. Pour que la danse existe aux Comores en fait.

Nous, on a tellement de danses. Pour nous, la danse c'est quelque chose qui est inné : on est nés avec, tout le monde sait danser !

Il y a de la danse partout, mais on ne professionnalise pas là-dessus en fait. Pourquoi pas le rendre pro ?

**[On entend des chants]****Sarah Tisseyre :**

Seush a aussi fondé un festival et une *battle* : une compétition pour les danseurs hip-hop de l'océan Indien.

Mais c'est toute une mentalité à faire évoluer aux Comores, confirment Kris et Chien de guerre, deux de ses danseurs qui donnent tout sur scène.

**[On entend du kanoun, une cithare comorienne, jusqu'à la fin de l'extrait]****Kris :**

En fait, chez nous : si t'es danseur, t'es fou en fait. C'est pas vraiment un moyen de vivre. Les gens en fait, ils te découragent, ils te ridiculisent. Mais personnellement, moi je sais que le seul truc que j'arrive au moins à m'exprimer un petit peu, c'est la danse.

**Chien de guerre :**

C'est ça, c'est vraiment continuer à vivre nos rêves, à faire ce qu'on aime et là, ça se voit. Maintenant, aujourd'hui, nos parents ils acceptent ce qu'on fait, ils sont fiers tu vois. Et ça fait plaisir !

**Sarah Tisseyre :**

Signe que les choses commencent à bouger, pas moins de 50 jeunes avaient passé l'audition pour cette quatrième création de la compagnie Tché-Za, avec le soutien de leurs parents.